

Des films

Gilles Fumey

18 mars 2007

Lettres d'Iwo Jima (Clint Eastwood)



Voici un film surprenant. Nous sommes à Iwo Jima, sur une île japonaise, en pleine débâcle militaire japonaise au début de l'année 1945. Tous les canons du film de guerre sont respectés : batailles navales, inspections de l'espace par l'état-major, *blues* des soldats... Et pourtant, le titre du film fait allusion à des... lettres. Des lettres en papier-carton, envoyées par des familles à des soldats qui répondent et donnent des nouvelles.

A-t-on jamais réalisé la révolution silencieuse qu'ont apporté dans la perception du monde et de l'espace géographique ces petits cartons fragiles, contenant des messages secrets, souvent de peu d'importance. **Des petits objets qui transitent par des réseaux d'échelle très locale ou planétaire**, qui ont résisté à la déferlante téléphonique, à la télévision, à l'image souvent dématérialisée de la révolution numérique. Ces lettres donc, petits morceaux d'humanité racontée-là sur ces papiers et qui sont le sujet central du film " de guerre " de Clint Eastwood. Pourtant, ces " lettres " d'Iwo Jima, la critique cinématographique les a souvent oubliées pour parler de la guerre, des batailles en occultant le rôle que lui assignent les deux scénaristes Paul Haggis et Iris Yamashita.

Sans que Eastwood se soit concerté avec Jonathan Littell, l'auteur des *Bienveillantes* racontant la bataille de Stalingrad du point de vue des Nazis, **il a réussi le même pari de raconter cette furieuse bataille américano-japonaise d'Iwo Jima, en février-mars 1945, du point de vue des Japonais** et non pas des Américains, comme dans son précédent film, *Mémoires de nos pères*. Un pari fou de tourner un film sur une attaque américaine en langue japonaise, avec des acteurs japonais, soldats fanatisés mais habillés d'humanité, notamment le sublime Tsuyashi Ihara qui interprète un baron Nishi venu combattre pour l'Empereur sur l'île d'Iwo Jima.

Nous voici donc, dans les retranchements japonais, feignant de croire avec les soldats que tout va tourner à l'avantage de l'armée impériale, dos au mur, devant une impressionnante armada de bateaux américains venus débarquer des marines pour reconquérir l'île. Ce qui est nouveau est que les Japonais ne sont pas tous montrés comme des fanatiques. Ces militaires sont des êtres humains qui vont être, encore plus humanisés par le général Kurobayashi, interprété par le grand acteur Ken Watanabe. Ils ne sont ni noirs ni blancs mais au contraire, pleins de sensibilité et de contradictions. **Ce sont les lettres qui " humanisent " ces hommes en les sortant de leur contexte de soldats, en les connectant avec leurs familles, leurs passions,**

leur passé. L'irruption des souvenirs matérialisée par des *flash backs* rend le tableau de l'enfer de la bataille encore plus fort. Par l'épreuve du feu, les personnalités vont se révéler. Kazunari Ninomiya, Saigo dans le film, chanteur de *boy bands* dans la vie, incarne ce va-et-vient qui crée l'émotion et la force. Il incarne la peur, " ce martelage sourd qui vous traque sous terre et vous tient enfoui dans une galerie puante qui peut devenir votre tombe " selon le mot de Gabriel Chevalier (*La Peur*).

Car les lettres des soldats enfouis dans les grottes du mont Suribashi, retrouvées plus tard par les chercheurs, remettent en cause les clichés des Alliés occidentaux sur le kamikaze japonais. Les soldats sont humanisés car **leur unique bouée de sauvetage, alors qu'ils sont acculés au combat et à la mort, est constituée de petites lettres** dont on sait qu'elles ne parviendront même pas à leurs destinataires.

Ce " requiem élégiaque " selon S. Douhaire (*Libération*) d'un Clint Eastwood âgé de 77 ans, qui est célébré par des images de crépuscule, de noir et de basalte a été loué par la presse japonaise qui y voit une forme de réconciliation avec les Américains. En fait, il touche ce qu'aiment les Japonais d'aujourd'hui, **une zone ni noire ni blanche comme les acteurs l'incarnent et le scénario par le jeu des lieux saisissant entre l'ici et l'ailleurs.** C'est ainsi que la géographie reconstruit nos regards sur l'une des pages les plus dramatiques de la Seconde Guerre mondiale.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net